G.-J.-M.-J. TE RIELE

UN MÉDECIN ARCADIEN AU PASSÉ LITTÉRAIRE

Dans la revue Chiron [1] j'ai publié une épigramme grecque d'époque hellénistique tardive on plutôt romaine, en l'honneur d'un médecin, gravée sur une stèle à fronton trouvée aux environs de Méghalòpoli d'Arcadie et qui se trouve depuis 1976 dans le musée archéologique de cette ville (inv. n° 56). Pour la commodité du lecteur je répète ci-dessous le texte avec une traduction nouvelle ; la fig. 1 reproduit une photo récente.

Quand l'article était déjà sous presse, j'ai eu l'occasion de discuter sur notre texte avec plusieurs collègues, de sorte que quelques doutes ont été enlevés et que quelques questions que je posais dans Chiron ont reçu une réponse. C'est pourquoi je peux, tout en renvoyant à la publication primitive, donner ici un commentaire plus succinct mais plus complet, que je présente avec plaisir à M. le Professeur D. M. Pippidi, qui connaît mes intérêts pour l'Arcadie (dont j'ai parlé à l'inoubliable Congrès épigraphique de Constanţa), qui a été témoin des premières tentatives de lecture (pendant le Congrès d'Athènes), et qui n'a fait qu'encourager les études du monde antique et surtout les recherches épigraphologiques.

ξυνὸν ἐγὼ δόξας ἐλόμαν ἐν παισὶ ʅ ἄεθλον,
Πιερίδων ἱεραῖς τερπόμενος σελίσιν.
Φοίβου δ'υἷα βροτοῖσιν ἀλεξητῆρα νόσοι[ο]
σεφθεὶς ἱμερτὰν ἐξεμόγησα τέχναν.
5 [ἀ]λλ'ἐμὲ τὸν σώιζοντα συχνοὺς ὁ πολυκτόνο[ς] ʅ Αἴδας
ἁρπαστὸν πέμψεν χῶρον ἐπ'εὐσεβέων.
Traces d'une ligne suivante.

« J'obtins, parmi les enfants, le prix d'excellence proposé à tous, charmé des écrits sacrés des Muses.

Avec vénération pour le fils de Phébus, qui, pour les mortels, repousse la maladie, j'ai réussi à maitriser un art qui suscite le désir.

Mais moi, sauveur de bien des gens, j'ai été ravi par Hadès le meurtrier, qui m'a envoyé vers le lieu des bienheureux. »

Le premier distique évoque les concours qui se déroulaient sous l'égide des gymnases. On peut se demander comment construire le génitif δόξας. Je ne vois qu'une possibilité, une relation assez lâche avec ἄεθλον [2] : le prix de réputation c'est le prix glorieux, c'est ce que nous pouvons appeler le prix d'excellence. L'auteur du poème dit que notre homme s'intéressait aux « pages sacrées des Piérides », tournure poétique [3] visant la littérature. En effet, la littérature et le chant occupent une place d'hon-

[1] Chiron, 1984, p. 238—243.

[2] Comme le « visage effronté » (τόλμης πρόσωπον) dans Soph., *OT*, 533 (J. C. Kamerbeek, *The Plays of Sohpocles, Commentaries* IV, Leyde 1967, p. 124, parle d'un génitif qualificatif).

[3] Comparer *CIG* 2337 (Kaibel, *Epigr. gr.* 231, Peek, *GV* 945).

StCl XXIV, 1986, Bucureşti, p. 89—90

www.cimec.ro

neur dans cette région, où, selon Polybe[4], « les enfants sont habitués à chanter dès leur plus jeune âge ... et, chaque année, ils rivalisent d'ardeur pour danser dans les théâtres ,... dans des concours d'enfants (τοὺς παιδικοὺς ἀγῶνας) ».

L'épithète ξυνόν, par laquelle débute notre épigramme, m'a paru au premier abord assez vide de sens, ce qui m'embarrassait, vu la haute qualité du poème. M. J. -M. Bremer a attiré mon attention sur Σ 309 :

ξυνὸς Ἐνυάλιος, καί τε κτανέοντα κατέκτα :

le mot désigne ce qui en principe est à la portée de chacun, mais qui n'échoit pas à tout le monde ; c'est exactement le cas des « prix scolaires ».

Le deuxième distique nous apprend que le mort honoré est devenu médecin, adepte d'Asklépios, fils d'Apollon. Le verbe σέβεσθαι (part. aor. σεφθείς, l.4) est assez rare, mais on le trouve déjà dans Platon, *Phdr.* 254 b, où la mémoire du cocher, à la vue de la Beauté, ἔδεισέ τε καὶ σεφθεῖσα ἀνέπεσεν ὑπτία[5]. À la même ligne, ἱμερτός est également un mot rare et plutôt poétique. Le verbe ἱμείρειν désigne un désir ardent et traduit de façon parfaite le besoin de guérison qu'éprouvent les malades[6]. Le verbe ἐκμογεῖν, également à la l.4, est nouveau, mais plus ou moins synonyme d'ἐκμοχθεῖν. Le préverbe ἐκ- dénote l'aboutissment, l'accomplissement, comme souvent dans ἐκπονεῖν et d'autres composés[7].

Le dernier distique comporte un *topos* assez courant : le médecin, qui est celui qui sauve les hommes, n'est pas à même d'échapper lui-même au destin commun. Mais l'endroit où Hadès l'envoie est appelé « le lieu des bienheureux », expression peut-être banale, mais de toute façon euphémique.

Le graveur a cherché à maintenir la coupe des vers (sans pourtant faire rentrer les « pentamètres »), ce qui l'a obligé d'écrire le dernier mot de la première ligne (où les caractères sont de plus grande taille) au-dessus de la ligne, à droite : de même, le dernier mot de la longue ligne 5 se trouve au-dessus, entre 4 et 5.

Le style de la gravure, le vocabulaire employé, l'orthographe (ι « adscriptum » dans la l.5) permettent de dater l'épigramme aux environs de l'an 100 av. J.-Chr.

Mars 1985

100, Prins-Hendriklaan
NL—3584 ES Utrecht

[4] Polybe, IV, 20 et suiv., fragments de traduction empruntés à l'édition J. de Foucault (Belles Lettres, 1972).

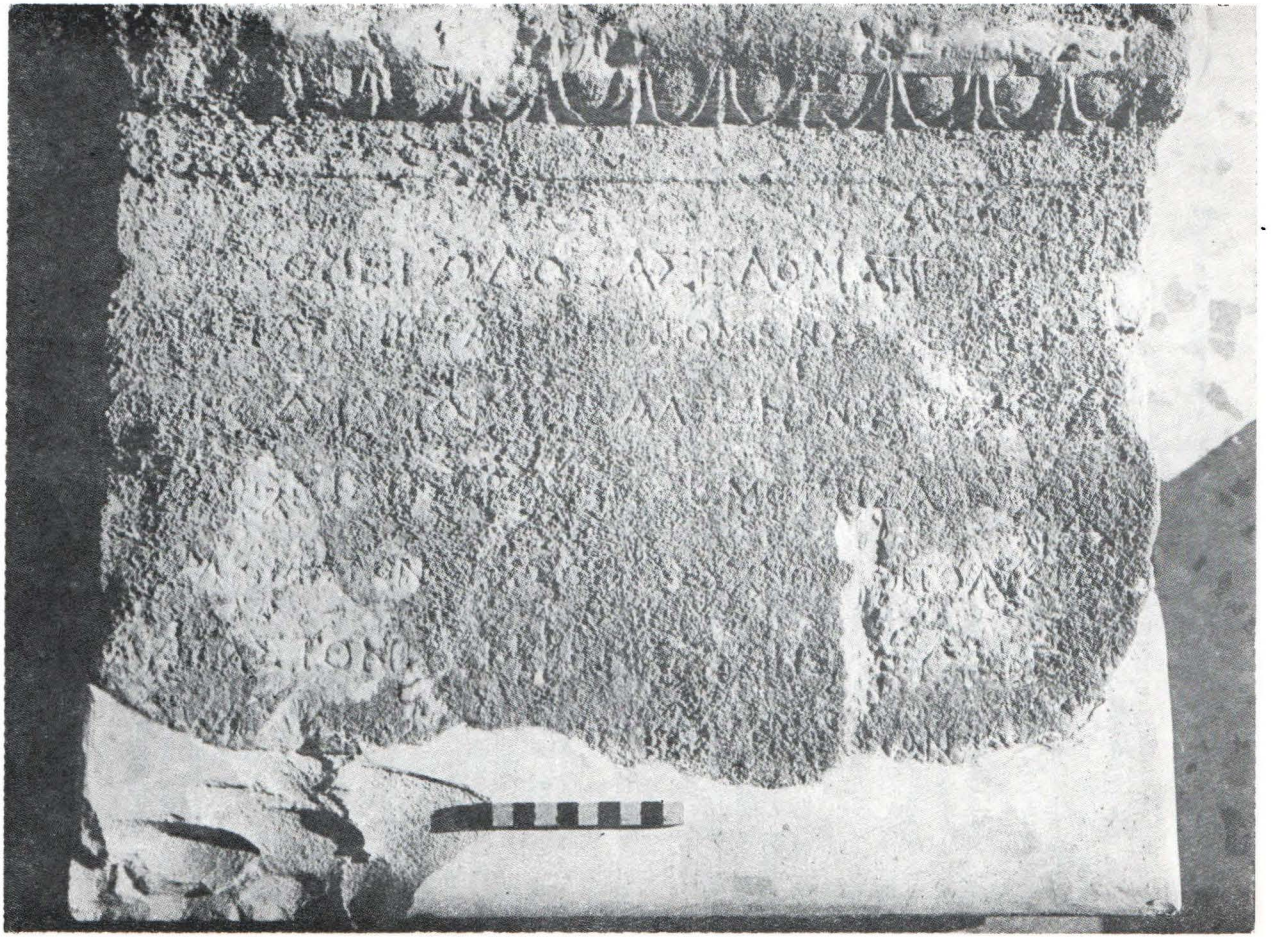
[5] « Un mélange de crainte et de vénération l'a fait se renverser en arrière ». Dans cette traduction, due à L. Robin, Les Belles Lettres, [4] 1954). *l'* se rapporte au cocher, ce qui, évidemment, exprime l'intention de Platon (voir G.-J. de Vries, *A commentary on the Phaedrus of Plato*, Amsterdam, 1969, p. 169). G. Stallbaum (1832) comparait *R.*, 503 e : σκεποῦντας εἰ ... (ἡ τῶν φυλάκων φύσις) δυνατὴ ἔσται ἐνεγκεῖν.

[6] C'est de nouveau M. J.-M. Bremer qui m'a révélé cette nuance, présente aussi dans Sophocle, *OT*, 58—60 :

ὦ παῖδες οἰκτροί, γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτά μοι
προσήλθεθ' ἱμείροντες· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
νοσεῖτε πάντες, κ.τ.λ.

[7] Voir ce que J.-M. Bremer, CQ 1972, 236—240 a écrit à propos d'Euripide, *Heracl.*, 581

www.cimec.ro



Musée de Méghalòpoli : Edigremme poar un medecin

www.cimec.ro